

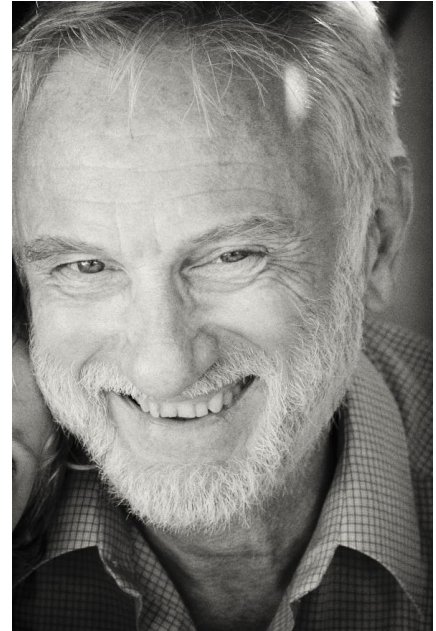
# Pierre Bordreuil nous a quittés

Par Roland LAFFITTE

Le présent numéro de la *Lettre SELEFA* paraît bien des mois après la disparition de Pierre Bordreuil, puisqu'il nous a quittés brutalement le 30 novembre 2013.

Il n'est toutefois pas trop tard pour dire ce que nous lui devons\*.

*Photo Arnaud Février*



## Pierre Bordreuil et la SELEFA

Pierre Bordreuil fut l'un de ces amis précieux qui ont encouragé l'aventure de la SELEFA. Il est de ceux qui ont favorisé sa conception. C'est ainsi que dès le début, en 1997, alors qu'il travaillait à l'Institut d'Études sémitiques du Collège de France, il s'intéressait à l'étude qui assura le lancement de la SELEFA, à savoir l'étude sur la nomenclature céleste arabe et mésopotamienne, et qu'il parrainait avec Arnaud Sérandour l'entrée de ce sujet par mon intermédiaire à la Société asiatique. Il se penchait à partir de 2002, sur le berceau de notre société puis l'accompagnait dans ses premiers pas. Il le fit en participant activement aux premières séances, qui se tenaient d'ailleurs à la Bibliothèque des Études sémitiques, en particulier celles où fut abordée l'étymologie des prénoms araméens et de quelques prénoms bibliques, travaux qui n'ont hélas pas encore fait l'objet de publication. Il prenait à cœur, en tant que membre du Conseil scientifique du *Bulletin de la SELEFA*, de donner son avis sur les articles qui lui étaient soumis, dispensant des conseils précieux et n'hésitant pas à demander aux auteurs de remettre s'il le jugeait nécessaire, l'ouvrage sur le métier. Il nous a laissé dans le numéro 9 (premier semestre 2007) un bel article sur un sujet qui le passionnait et qu'il intitula « De Cadmos vers (l') Europe : à propos du cheminement de l'alphabet vers l'Occident ». Il a toujours répondu de façon empressée et profitable aux questions qui lui étaient posées sur la langue ougaritique, notamment lors des travaux sur le corpus des mots d'origine mésopotamienne, effectués de 2004 à 2010.

---

\* Je tiens à remercier Marion Bordreuil-Février pour la belle photographie de son père quelle m'a fait parvenir ainsi que pour les précieux renseignements qu'elle m'a si aimablement communiqués. Merci également à Arnaud Sérandour pour l'aide qu'il m'a prodiguée pour établir les éléments de biographie scientifique que contient ce texte de commémoration.

La dernière fois que notre groupe vit Pierre fut lors de la séance du 20 juin 2013 consacrée à la sortie de l'ouvrage de Michel Masson, *Du sémitique en grec ancien*<sup>1</sup>.

## Quelques souvenirs personnels

Pour ma part, je le trouvais toujours affairé, même après qu'il prit sa retraite en 2002, à la place qu'il avait gardée comme directeur de recherche émérite du CNRS. Nous devisions régulièrement du *Bulletin*, mais aussi de mes travaux personnels en cours qui entraient dans son domaine d'intérêt. C'est ainsi qu'étant membre du conseil scientifique de la revue *Res antiquae*, il avait eu à cœur de proposer récemment pour cette publication mon étude sur la naissance de la notion de sphère dans l'Antiquité mésopotamienne et grecque<sup>2</sup>.

Autre sujet de conversation habituel avec Pierre, les terres d'Ariège auxquelles il était très attaché. On ne manque pas en parlant de lui, de rappeler sa ferveur protestante. Rien d'étonnant, dira-t-on, pour un membre d'une famille qui a donné de nombreux pasteurs et dont la présence à Alès ne pouvait qu'inviter à cultiver la mémoire de la résistance de la cité cévenole au siège de 1629, puis celle de la révolte des camisards après la révocation de l'édit de Nantes. Mais le fait que le grand-père Bordreuil vint s'installer dans cette région ne pouvait faire oublier à Pierre que sa famille paternelle est originaire du Mas d'Azil, une ancienne bastide fortifiée qui, après avoir conquis pendant les guerres de religion le titre de « Genève du comté de Foix », reste encore de nos jours un lieu vivant du protestantisme dans le Midi-Pyrénées.

Étant tous deux originaires de cette région de Foix, nous ne manquons pas de commenter, à chacune de nos rencontres, les séjours respectifs fréquents que nous y faisons. Il vint récemment me rendre visite avec sa compagne dans la maison fuxéenne de mes parents. Et ce fut le prétexte pour engager un petit parcours faisant ressurgir les épisodes de la résistance cathare entre Foix et Montségur, deux localités seulement éloignées d'une quinzaine de kilomètres à vol d'oiseau. Tous deux également curieux d'histoire locale, nous échangeons sur la période troublée des guerres de religion. J'eus l'occasion de lui montrer des chroniques du pays de Foix. On y narre les prouesses du baron de Saint-Paul – c'est-à-dire du village de ma naissance –, qui fut le chef d'une milice catholique énergique lançant des raids meurtriers dans toute la région et dont les exactions mêmes entraînèrent la méfiance de Bellegarde, le sénéchal de Toulouse. On y fait allusion au fait que Montgailhard – le village de mon père –, situé à mi-chemin entre Foix et Saint-Paul à une simple lieue de distance des deux localités, fut incendié en 1569 comme « repaire de parpaillots », réédition de la dévastation par Simon de Montfort en 1217 lors du siège du château de Montgrenier qui le surplombe, pendant la dite « croisade des Albigeois ». Quant à Pierre, issu d'une cité qui fut un de hauts lieux de résistance aux troupes de Bellegarde en 1568, puis à l'armée royale en 1625, il fut très heureux de découvrir il n'y a pas si longtemps dans une vieille malle, comme il a sied aux belles histoires, le texte des exploits de l'un de ses ancêtres qui s'était porté à tête de la résistance héroïque au maréchal de Thémines, laquelle s'avéra victorieuse à la différence de celles de La Rochelle et d'Alès. Et il avait naturellement en tête de publier ce manuscrit.

Pierre n'a pas chéri Alès et le Mas d'Azil par folklore régionaliste mais parce que l'histoire de ces deux cités symbolise une belle conduite sociale et intellectuelle, au confluent de deux hautes traditions de la religion réformée et sans oublier son complément philosophique, ce que nous nommons aujourd'hui la laïcité. L'ancienne citadelle huguenote du Carla, patrie de Pierre Bayle et aujourd'hui rebaptisée Carla-Bayle, est située à moins de dix kilomètres du Mas d'Azil. Et si Voltaire a braqué la lumière sur la fameuse affaire Calas en 1762, on doit ne peut oublier, dans la région toulousaine, la condamnation pour « crime de sédition » injustifié, du pasteur cévenol Rochette à la pendaison et des trois frères de Grenier,

gentilshommes verriers, du fait qu'ils portaient l'épée, à la décapitation<sup>3</sup>. Tout cela faisait de Pierre un homme à la foi sûre, sans ostentation aucune, et à l'attitude curieuse, ouverte aux autres, à leurs souffrances et à leurs combats.

Je viens d'évoquer les gentilshommes verriers. La famille de Grenier n'a pas seulement donné une abondante lignée de pasteurs, elle est aussi une des cinq familles de ce métier, originaires du Mas d'Azil et qui ont largement essaimé dans le Sud-ouest et l'ont perpétué de génération en génération. Pierre a aussi assumé cet héritage multiséculaire en participant à la création en 1975 de l'association *La Réveillée* au sein de laquelle sa famille, notamment le verrier Paul Bordreuil, est très active. C'est Pierre qui fit venir en 1995 de Damas le souffleur de verre Hasan al-<sup>c</sup>Azzāz, son fils et son petit-fils, lesquels, à peine arrivés au Mas, construisirent leur four sous la halle de la cité. Signe de l'enlacement des destins : je venais juste quelques années auparavant de visiter l'atelier d'Abū Aḥmad, réfugié palestinien de 1948 installé à Bāb Šarqī, rencontre dont mon épouse et moi gardons avec émotion de précieux verres soufflés et décorés à notre intention.

Il s'était établi à trois, avec Arnaud Sérandour, une sorte de coutume, celle de prendre de temps en temps, et notamment à la rentrée d'automne, un repas convivial où, à côté du point que nous faisons sur les activités de la SELEFA, nous devisions de tout et de rien. Et il arrivait à Pierre de se livrer à quelque calembour ou à quelque coquetterie occitaniste, et même de pousser à l'occasion, comme il aimait le faire dans les réunions privées, un début de chansonnette. Lors du repas prévu à son retour d'un voyage en Belgique à cette rentrée de l'automne 2013, il devait être question entre autres choses de la traduction des quelques vers du *Récit de la création de Marduk* dont la nomenclature céleste se retrouve dans la *Bible* et dans le *Coran*. Cette rencontre n'eut pas lieu. Le départ brutal de Pierre ne l'a pas permise.

\*\*\*

Je me garderai de prétendre établir une biographie de Pierre Bordreuil. Je me limiterai en effet à donner quelques éléments qui concernent plus directement le travail de la SELEFA, en laissant le soin de donner des détails plus complets sur son œuvre aux personnes qui se sont attachés à suivre plus complètement son parcours scientifique, comme c'est le cas de Françoise Briquel Chatonnet, Felice Israel ou Arnaud Sérandour<sup>4</sup>.

## **Le savant, épigraphiste et archéologue**

Pierre Samuel Bordreuil naît à Alès le 28 août 1937. Licencié des Facultés de théologie protestante d'Aix-en-Provence et de Strasbourg et formé à l'étude de l'Ancien Testament, il suit en 1956-1966 l'enseignement d'André Caquot et d'André Dupont-Sommer à l'EPHE et au Collège de France. Boursier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'École Biblique et Archéologique française de Jérusalem en 1966-1967, il vit les événements tourmentés de l'époque et l'Orient n'est plus seulement pour lui celui de la *Bible*, mais aussi celui des hommes de chair d'aujourd'hui dont il s'éprend.

Recruté comme chercheur au CNRS, il séjourne au Liban de 1968 à 1986 et entreprend l'inventaire des tablettes alphabétiques d'Ougarit. Ceci est le point de départ d'une longue carrière d'épigraphiste et d'archéologue au cours de laquelle il visite en détail la Jordanie, la Syrie et le Liban, le plus souvent en compagnie de collègues directeurs de missions archéologiques. Il participe comme épigraphiste de chantier à plusieurs campagnes de fouilles annuelles à Ra's Šamrā / Ras Shamra et à Ra's Ibn Hanī / Ras Ibn Hani,

avant de devenir responsable de l'épigraphie ougaritique. Ces longues années d'expérience lui permettent d'éprouver l'exigence de rapports étroits entre épigraphistes et archéologues, et d'acquérir une bonne connaissance de l'Orient ancien. Sa carrière est loin d'être terminée avec son départ en retraite en 2002<sup>5</sup>. Il continue en effet à fréquenter assidument la Bibliothèque d'Études sémitiques du Collège de France, poursuit notamment avec son complice Dennis Pardee, professeur à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago, et d'autres collaborateurs, la publication des textes ougaritiques<sup>6</sup>. Il effectuera encore des voyages réguliers en Syrie, examinant les documents nouveaux arrivant à la Bibliothèque nationale de Damas et visitant les chantiers de fouille archéologique, cela jusqu'à ce que la dégradation de la situation politique dans le pays ne les rende impossibles. Cette riche activité justifie le couronnement de l'ensemble de son œuvre scientifique dans le domaine de l'épigraphie sémitique par l'obtention du prix Charles-Clermont-Ganneau, décerné en 2003 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et l'édition en 2008, par les soins de Carole Roche, de *Mélanges* en son honneur intitulés *D'Ougarit à Jérusalem*<sup>7</sup>.

Je signalerai, dans ces vastes matériaux, deux pépites qui ont particulièrement intéressé le travail de la SELEFA : la première est la découverte faite avec °Alī Abū °Assāf et Alan Raphl Millard, au cours d'un séjour dans le nord-est de la Syrie, de la statue de Tall Faḥīriyya / Tell Fekheriyeh qui livre la première inscription bilingue assyrienne et araméenne connue<sup>8</sup>. La seconde pépite est la description avec son ami Denis Pardee d'une tablette d'Ugarit portant un abécédaire cunéiforme dont l'ordre des lettres usuel en sudarabique<sup>9</sup>.

## L'historien et le pédagogue

Pierre Bordreuil ne s'est pas contenté de faire œuvre de savant. Il a aussi pris à cœur de faire connaître l'histoire du passé du Proche-Orient au grand public. C'est ainsi qu'on lui doit, en collaboration avec Françoise Briquel-Chatonnet, l'écriture du *Temps de la Bible*<sup>10</sup> qui a rencontré un franc succès de librairie. Et il s'affaira à co-éditer dans la lancée, avec Françoise Briquel Chatonnet et Cécile Michel, un manuel d'histoire ancienne du Proche-Orient rassemblant les contributions de nombreux chercheurs : paru en 2005, il a pour titre *Les Débuts de l'histoire. Le Proche-Orient, de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*<sup>11</sup>. Il a parallèlement continué à dispenser ses cours de langue et civilisation ougaritiques (1<sup>ère</sup>–3<sup>e</sup> année) à l'École des langues et civilisations orientales anciennes de l'Institut catholique de Paris, formant ainsi des dizaines de jeunes esprits à cette discipline ardue pour laquelle il savait communiquer son enthousiasme, consignait en 2004 ses enseignements dans un Manuel d'ougaritique écrit avec Dennis Pardee<sup>12</sup>, qui existe désormais dans sa version anglaise<sup>13</sup>.

Une vie riche et bien remplie de savant et d'homme tout simplement, qui nous manque.

## NOTES

<sup>1</sup> MASSON, Michel, *Du sémitique en grec ancien*, Paris : Éditions Alfabarre, 2013.

<sup>2</sup> Voir LAFFITTE, Roland, « À propos de la naissance de la notion de sphère dans l'Antiquité », *RANT (Res Antiquae)* n° 10 (2013).

<sup>3</sup> On doit au pasteur Napoléon Peyrat, né à Las Bòrdas (aujourd'hui Bordes-sur-Arize), d'avoir réhabilité les Cathares et les Pasteurs du désert. Dans son ouvrage dédié à ces derniers, il consacre un chapitre à ce qu'il nomme le « martyr » des frères de Grenier, voir PEYRAT, Napoléon, *Histoire des pasteurs du désert*, 2 vol., Paris – Nîmes –

Toulouse : Marc Aurel Frères, 1842, t. 2, ch. V, p. 429-446. Un peu plus tard, le pasteur Onésime de Grenier-Fajal consacrait un ouvrage à *François Rochette et les frères de Grenier : d'après les documents originaux inédits*, Montauban : J. Guillaud, 1886.

<sup>4</sup> Voir BRIQUEL CHATONNET, Françoise, « Du Sud de la France à l'Orient de la Syrie : itinéraire d'un chercheur », sur le site du Laboratoire Orient & Méditerranée ; ISRAEL, Felice, Commémoration de Pierre Bordreuil (1937-2013), dans *Semitica*, n° 56 (2014) ; et SÉRANDOUR, Arnaud, « In memoriam Pierre Bordreuil », sur le site de l'Ébaf (École biblique de Jérusalem).

<sup>5</sup> Les études d'épigraphie et d'histoire phéniciennes, araméennes et autres, n'ont jamais cessé de l'intéresser, comme en témoignent ses publications sur les sceaux proche-orientaux : voir à ce sujet son *Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte.*, Paris : Bibliothèque nationale, 1986 ; et « Le répertoire iconographique des sceaux araméens inscrits et son évolution », dans SASS, Benjamin & UEHLINGER, Christof (éd.), *Studies in the Iconography of Northwest Semitic Inscribed Seals. Proceedings of a symposium held in Fribourg on April 17-20, 1991* [*Orbis biblicus orientalis* (OBO) n° 125], Freiburg (Schweiz) : Universitätsverlag – Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1993, p. 74-100.

<sup>6</sup> C'est encore le cas de l'ouvrage suivant : *Une bibliothèque au sud de la ville\*\*\*. Textes 1994-2002 en cunéiforme alphabétique de la maison d'Ourtenou Ras Shamra-Ougarit XVIII*, édité avec Dennis Pardee et Robert Hawley, Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux, 2012. Un de ses derniers articles publiés est consacré à « Baal et l'accusateur », dans *Mélanges Paolo Xella* (AOAT 407), 2014, p. 189–192. Pour davantage de détail, voir la page « Mondes sémitiques, articles publiés en 2013-2104 » sur la page sur le site *Orient & Méditerranée*.

<sup>7</sup> ROCHE, Carole (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil* [*Orient et Méditerranée* n° 2, Paris, 2008], dorénavant *Mélanges Bordreuil*.

<sup>8</sup> ABU ASSAF, Ali, BORDREUIL, Pierre & MILLARD, Alan Ralph, *La statue de Tell Fekheriyeh et son inscription bilingue assyro-araméenne* [*Études assyriologiques*, cahier n° 7], Paris : ERC (Éditions Recherche sur les civilisations), 1982.

<sup>9</sup> BORDREUIL, Pierre & PARDEE, Dennis, « Un abécédaire du type sud-sémitique découvert en 1988 dans les fouilles archéologiques françaises de Ras Shamra-Ougarit », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 139<sup>e</sup> année, n° 3 (1995), p. 855-860.

<sup>10</sup> BORDREUIL, Pierre & BRIQUEL CHATONNET, Françoise, *Le Temps de la Bible*, Paris : Fayard, 2000 ; réédité en édition de poche chez Gallimard, 2003.

<sup>11</sup> BORDREUIL, Pierre, BRIQUEL CHATONNET, Françoise & MICHEL, Cécile Michel, *Les Débuts de l'histoire. Le Proche-Orient, de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*, Paris : la Martinière, 2008. L'ouvrage vient d'être réédité juste après sa mort sous le titre *Les débuts de l'histoire. Civilisations et cultures du Proche-Orient ancien*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris : Khéops, 2014.

<sup>12</sup> BORDREUIL, Pierre & PARDEE, Dennis, *Manuel d'ougaritique*, 2 vol., Paris : Geuthner, 2004.

<sup>13</sup> BORDREUIL, Pierre & PARDEE, Dennis, *A Manual of Ugaritic* [*Linguistic Studies in Ancient West Semitic* (LSAWS) n° 3], Winona Lake (Indiana) : Eisenbrauns, 2009.